

M. M. JOCELYNE FERNANDEZ-VEST,
TIIU GRÜNTAL-ROBERT (Paris)

**TIPOLOGIE DE L'ORDRE DES MOTS
DANS L'INTERACTION SIMULÉE :
ESSAI SUR LE DIALOGUE
DE THÉÂTRE ESTONIEN, FINNOIS, FRANÇAIS**

Résumé. Après avoir posé un principe préalable — la validité de l'oral simulé et des comparaisons de textes traduits pour la recherche en typologie linguistique — les auteurs s'attachent à appliquer à un corpus trilingue de dialogues de théâtre une méthodologie initialement élaborée pour l'étude de l'ORM dans une langue finno-ougrienne à tradition orale (le same du Nord). Les pièces analysées sont les œuvres majeures de l'écrivain finlandais Aleksis Kivi — *Nummisuutarit* (*Les Savetiers de la Lande*, 1864) — et du maître français du Théâtre de l'Absurde — *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco (1950), et leurs traductions dans les deux autres langues considérées. Une fois explicité le cadre théorique et méthodologique — Structuration Informationnelle reposant sur trois constituants énonciatifs Thème—Rhème—Mnémème —, les similitudes et les différences de l'ORM, interprétables en termes de tendances universelles et de spécificités typologiques respectivement, sont dégagées à partir de l'analyse informationnelle des questions et des réponses dans ces dialogues d'oralité « simulée ». Une tentative d'évaluation du degré d'oralité des deux corpus dialogiques, et de ses marqueurs privilégiés dans chaque langue — constructions détachées et Particules Énonciatives en particulier — permet de réaffirmer en conclusion, pour l'étude d'un signifiant — la séquence — considéré traditionnellement comme syntaxique, la primauté de la dimension énonciative / informationnelle.

1. Introduction

1.1. Deux principes seront posés en préalable :

1.1.1. Le dialogue de théâtre. La « parole simulée » est autant que la « parole impromptue » (PI) représentative de la langue naturelle, et mérite donc à ce titre d'être étudiée pour elle-même, et non pas seulement comme parole « par défaut ».

1.1.1. Les textes traduits, même s'ils sont le produit d'un (/petit nombre de) locuteur(s) sont des énoncés de langue aussi valables que des énoncés originaux. Sans doute une traduction peut-elle être stylistiquement plus ou moins juste, mais, nonobstant les exigences techniques de la traducto-

logie, nous considérerons qu'un raisonnement linguistique qui s'appuie sur un corpus de traductions n'est pas par essence inférieur à celui qui consiste à raisonner sur des systèmes auparavant abstraits de leur contexte d'énonciation. La seule exigence — minimale au regard d'une approche plus professionnalisée de la traduction — que puisse avoir un linguiste vis-à-vis du corpus de traduction est qu'il **fonctionne**. C'est à l'évidence le cas des pièces de théâtre jouées (= validées) maintes fois dans une version traduite¹.

1.2. Choix du corpus

Dans le sens (français langue source — estonien et finnois langues cibles), le nombre de dramaturges traduits était restreint, plus encore en sens inverse. Notre choix s'est porté sur deux grands écrivains : Aleksis Kivi, père de la littérature finnoise à la fin du XIX^e siècle en Finlande — dont on connaît surtout en traduction le roman *Les sept frères* (*Seitsemän veljestä*, 1870), et Eugène Ionesco, chef de file du Théâtre de l'Absurde, école artistique dominante dans la 2^e moitié du XX^e siècle en France.

La motivation de ce choix est méthodologique. Ne pouvant traiter de façon exhaustive de tous les aspects qui intéressent la contrastivité du dialogue dans les trois langues, nous privilégions deux types de « langues » (/ styles) non convergents et pourtant proches : se situant à une même extrémité du continuum oral-écrit, celle du « langage ordinaire », ils se distinguent par la conception individuelle qu'a chacun des deux dramaturges du rôle du langage au théâtre. L'œuvre d'Aleksis Kivi, promoteur en langue nationale de la langue de tradition orale qu'était encore au XIX^e siècle le finnois, se caractérise par ses « détachements ». Ce style « détaché / désintégré » (Fi *katkonaisuus / irrallisuus*), ponctué d'interjections primaires (*ah, aha ; ai, ai aih ; ih, oi, ui, voi, voi voi...*), souvent couplées avec des jurons (*Voi veikkoset !*) (Koivisto 1966 : 11—19), est reconnu aujourd'hui comme processus congénital de la construction orale du sens. Il s'y confirme des régularités observées déjà dans d'autres langues — rôle du Rhème, noyau communicatif minimal, dans l'argumentation ; fréquence et hiérarchie des détachements pré- et post-Rhème ; fonction des Particules Énonciatives (PEN) pour l'articulation interne des énoncés et leur enchaînement thématique (4. infra). Ionesco, lui, défend sa conception du théâtre comme démythification des idéologies que cristallise le langage : « ... le langage figé ... doit être sans répit dégelé afin de retrouver la source vivante » (Ionesco 1962 : 70—71). Modèles spontanés de sa pièce célèbre *La cantatrice chauve*, les leçons de conversation d'une Méthode Assimil d'anglais, devenues des « écorces sonores » vidées de leur contenu, « cédaient la place aux pseudo-clichés et aux pseudo-truismes (...) si bien qu'à la fin le langage lui-même se désarticulait en fragments de mots sans suite. » (Esslin 1971 : 132). Cette mise en scène de la désarticulation du langage, qui est un défi pour l'analyse sémantique (« le langage doit presque exploser, ou se détruire, dans son impossibilité de contenir les significations », Ionesco 1962 : 15), fait écho à la conception kivienne de la parole authentique. La

¹ Principe qui vaut aussi pour d'autres expressions artistiques, tel le dialogue de cinéma doublé — voir Fernandez-Vest, Arleo 2004.

comparaison interlangues de cette double oralité débridée devrait garantir la non trivialité d'une analyse de séquences hors norme².

Enfin, le corpus ainsi constitué sur la base de traductions fiables³ a été jugé largement suffisant pour un premier inventaire de la typologie séquentielle dans le dialogue de théâtre : environ (80 × 3 =) 240 pages pour l'œuvre majeure de Ionesco, *La cantatrice chauve* (1950) + (150 × 3 =) 450 pages pour celle de Kivi *Nummisuutarit* (1864), soit 690 pages normalisées au total.

2. Etudes contrastives antérieures de l'ordre des mots (ORM)

2.1. Etude contrastive finnois-estonien

2.1.1. Tradition d'étude de l'ORM en Finlande et en Estonie. En Finlande, la première étude statistique de corpus large, due à Hakulinen, Karlsson, Vilkuna 1980 — qui se fonde en partie sur la Syntaxe du finnois moderne de Hakulinen, Karlsson 1979 — contient plusieurs chapitres traitant, dans une perspective générativiste, de l'ORM. L'analyse discursive de Vilkuna 1989 rattache le finnois à la catégorie des langues discursivo-configuratives déjà définie pour d'autres langues du monde (voir pour le hongrois Sörös 2004). En Estonie, K. Tael (1988 ; 1990), adaptant les méthodes statistique et discursive déjà établies pour le finnois, montre que le V est en estonien le pivot de la phrase ; l'ordre « inversé », comparable à celui de certaines langues germaniques (sous l'influence de l'allemand ?) distingue l'estonien du finnois. Des études récentes, portant sur la narration orale, ont aussi montré la fréquence du V initial (Lindström 2001).

2.1.2. La première étude comparative finnois-estonien d'envergure se trouve chez Huumo 1993. Constatant que le finnois et l'estonien, langues SVO toutes deux, diffèrent dans une perspective fonctionnelle, l'étude, cherche dans le contexte textuel et situationnel large de textes traduits dans les deux sens les paramètres qui influencent l'ORM. Sa conclusion, qui croise des critères multiples, confirme globalement que

→ la différence principale entre estonien et finnois est une détermination plutôt grammaticale pour l'estonien, plutôt pragmatique pour le finnois.

Un autre intérêt de ces résultats est leur mise en relation avec des principes typologiques généraux. L'affirmation de Greenberg (1966 : 76) selon laquelle les langues où X précède V dans l'ORM de base sont typologiquement très rares se vérifie à la fois pour l'estonien et le finnois : → l'ORM de base de l'estonien est SVX pour les phrases neutres, même si l'estonien est, de ce point de vue, moins prototypique de sa catégorie que le finnois (Huumo 1993 : 103).

² Ces deux œuvres étaient certes bien connus des auteurs du présent article pour avoir fait l'objet de leurs recherches antérieures : approches littéraire et / ou linguistique (voir Références bibliographiques).

³ La pièce de Ionesco a été « rôdée » par plusieurs représentations publiques, en Finlande et en Estonie. La pièce de Kivi a pour traducteur estonien un grand écrivain, Friedebert Tuglas ; la version française de M. M. J. Fernandez-Vest, qui visait dès 1979 à préserver l'oralité du texte original, a été préférée à une version ultérieure plus académique (trad. Sakari et Thomas 2001, Presses de l'INALCO). L'estonien exerce ici le rôle enviable de « tertium comparationis ».

2.2. Etude contrastive finnois-français

Les études comparatives de l'ORM en finnois et en français sont rares. A. Sauvageot fut l'un des premiers, trois décennies avant les linguistes « natifs », à cerner le problème de l'ORM finnois longtemps réputé « libre » en ces termes :

« La réalité est que l'ordre des mots tend à ne plus exprimer les relations syntaxiques que pour se spécialiser dans la seule tâche de faire valoir la signification impliquée dans la phrase (...). L'ordre des mots assume donc en partie la tâche de présenter la pensée sous des aspects d'intensité variable.

L'ordre des mots tend de plus en plus à n'assurer que la fonction expressive à l'exclusion de la fonction syntagmatique. » (1949 : 203, 214)

Tiainen-Duvallon 2002, s'inspirant de la théorie pronominale du Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe (GARS), étudie l'émergence de configurations syntaxiques dans le discours oral français et finnois. Voir aussi Härmä 2004, et Duvallon, Chalvin 2004 dans ce volume. Nous reviendrons en 4. sur l'étude récente de Fernandez-Vest 2004e après en avoir situé plus précisément le cadre, qui est celui adopté pour le présent article.

3. Le cadre théorique et méthodologique

3.1. Organisation de l'information dans le discours

3.1.1. Différents corpus de PI et d'« oral simulé » se sont prêtés, avec des différences statistiques importantes, à l'application d'un modèle de Structure Informationnelle (SI) dégagé originellement de l'investigation énonciative d'une langue à tradition orale, le same du Nord. L'exemple français suivant (corpus du Sud-Ouest, région d'Arcachon)

- (1) *Alors il est tombé / un jour il a voulu monter sur un escabeau / et pis il avait pas vu que l'escabeau il avait pas la corde ! Tu sais / on met une ficelle (— Ah !) pour pas que à s'ouvre / l'escabeau !*

illustre les deux stratégies thématiques de base :

- 1) la stratégie binaire 1 (Th—Rh) avec thème préjeté, caractéristique de l'énonciation orale (\uparrow *l'escabeau* — *il avait pas la corde* \downarrow),
- 2) la stratégie binaire 2 (Rh—Mn) (*pour pas que ça s'ouvre / l'escabeau !*) qui permet notamment d'assurer la cohésion iconique (/circulaire) du texte : (...) *l'escabeau* (Th) \uparrow — (partie rhématique) \downarrow — *l'escabeau* \rightarrow (Mn).

3.1.2. L'organisation de l'information est doublement tripartite. D'une part, la SI s'étudie, à l'aide d'une méthodologie de contrastivité interne et externe, dans le cadre d'une théorie qui distingue des Niveaux respectivement **morphosyntaxique** et **sémantique** un Niveau **énonciatif** où s'exercent les procédés oraux de construction du sens (incluant la prosodie, les PEN et l'ORM). D'autre part, la définition interactionnelle et textuelle du Thème (Th, « ce dont on parle ») et du Rhème (Rh, « ce qu'on en dit ») implique aussi la reconnaissance d'un 3e élément, le Mnémème (Mn), qui se caractérise par des propriétés formelles (post-Rh marqué par une intonation plate) et sémantiques (rappel d'une connaissance supposée partagée,

modulation affective...). La parole ordinaire d'une langue orale livre de multiples occurrences de Mn dans les Questions (Q) et les Réponses (R), souvent ponctués de PEN dialogiques et/ou thématiques. Ex. en same :

- (2) *Jo / dat d a t gal álge dan áigge / mohtor-fatnasat gal* →
'Oui, elles **alors** oui elles ont commencé à cette époque, les barques à moteur oui'

Même dans une langue scripturarisée de longue date comme le français, Mn et PEN se combinent fréquemment dans la PI :

- (3) *Ras-le-bol / quoi / avec leur France d'en bas* !⁴ (Rh—PEN—Mn)

3.2. Vers une théorie linguistique du détachement

L'intérêt de la PI et de ses schémas processuels, longtemps relégués pour le finnois au chapitre des « éléments non intégrés » de la phrase, émerge enfin, vivifié au cours des deux dernières décennies par les théories pragmatiques / énonciatives / constructionnelles.

3.2.1. Détachement à gauche (DG) : le Thème

Le Th antéposé, repris dans le noyau de l'énoncé par une proforme, dont on sait aujourd'hui qu'il est l'une des constructions statistiquement dominantes de la PI (Lambrecht 2004), était naguère encore considéré comme « marqué » en français, « emphatique » (*emfaattinen*) en finnois. Koivisto 1966 dresse un inventaire des « nominatifs emphatiques », à forte implication émotionnelle, chez Kivi. Exemple, au Ier Acte des *Nummisuutarit* :

- (4) *Kristo : Niin menee meiltä viisisataa riksiä. (...) S e k a i s t a p ä i n e n k o r p - r a a l i , m i k s i t e k i h ä n n ä n k u m m a l l i s e n j ä l k i s ä ä t ö k s e n ?*
Kristo : Eh bien nous pouvons dire adieu aux cinq cents rixdals. (...) Cet hurluberlu de caporal, aller faire un testament aussi sot que grenu !

Leino 1982 montre, sur la base d'une comparaison large de corpus divers, que la construction dite « relative emphatique »

- 1) n'est pas la marque d'une langue mal maîtrisée,
- 2) n'est pas le produit de l'influence directe du suédois. Dans le chapitre « Phrase détachée et organisation de l'information », il analyse l'énoncé de type

- (5) 1.a. *Mies katsoo 'poikaa*
'homme(nom.sg.) regarde garçon(partit.sg.)'

et ses différentes variantes

- (5) 1.b. *'Poikaa mies katsoo* 2.a. *Poikaa katsoo 'mies* 2.b. *'Mies poikaa katsoo*

Nous nous démarquons du point de vue selon lequel, à la suite de la montée du Rh en b., « le thème bascule après le rhème » (Leino 1982 : 182 sq) : le post-Rh est un 3^e constituant énonciatif, et non un Th post-posé.

⁴ Cf. Fernandez-Vest 1987 : 301—603 ; 1994 197 sq ; 2004a.

3.2.2. Détachement à droite (DD) : le post-Rhème ou Mnémème

Ce 3e constituant énonciatif, déjà repéré dans les langues rares par plusieurs linguistes, (« SN défocalisé », « constituant post-prédicatif »...), est à rapprocher de l'« Antitopic » de la Grammaire Constructionnelle. Néanmoins, notre conception, élaborée à partir de l'analyse de corpus divers, se distingue du principe de la Séparation de la Référence et du Rôle (Lambrecht 1994 : 184—191) sur plusieurs points constitutifs. Le choix d'un cadre d'analyse (le texte) et d'un niveau d'assignation (énonciatif) différents de ceux de Lambrecht nous conduisent à rejeter une approche purement syntaxique de la Structure Informationnelle, qui masque certains des processus fondamentaux (telle la cohésion circulaire) repérables dans la PI. En outre, l'emploi textuel des deux stratégies binaires, susceptibles de se combiner, souligne le caractère **scalaire** de l'information: les référents sont plus ou moins activés selon leur position par rapport au Rhème (Fernandez-Vest 1994 : 193—194 ; 2004a).

4. ORM et dialogue de théâtre finnois-français

Résumons quelques unes des régularités séquentielles déjà dégagées par l'étude comparée des stratégies énonciatives dans *Nummissuutarit / Les Savetiers de la Lande*.

4.1. Tendances universelles communes

4.1.1. Dans l'énoncé simple, le Rh, souvent une R particulière, fonctionne dans les deux langues comme Énoncé Communicatif Minimal, ECM (voir 5. infra). On observe aussi, dans le dialogue polémique qui oppose fréquemment les protagonistes (mère contre père et/ou fils, savetier contre sabotier, etc.), des schémas identiques d'argumentation serrée par opposition de Rh, ex.

- (6) (*Topias : mutta nyt on hän maisteri*)
Sepeteus : Kinnasti, kinnasti vasta.
Sepeteus : Bachelier, bachelier seulement.

On constate que la R brève, réduite à la répétition du mot sur lequel portait la Q, telle que la préconisent les grammairres finnoises, n'a rien de naturel. Une telle R, Rh d'ECM, ne se trouve qu'une seule fois par exemple dans l'Acte I (sur 290 tours de parole !), accompagnée de la PEN finnoise la plus usitée : *-han/-hän*.

- (7) *Topias : Kuinka kävi häneltä Eskon naima-atestin kuuluttaminen?*
Sepeteus : K ä v i h ä n s e. — Niin, sinä naimaan lähetät poikas, mutta (...)
Sepeteus : Assez bien, ma foi. — Au fait, tu envoies ton fils se marier mais (...)
(litt. 'Comment s'est passé... ? — s'est passé+PEN-ce')

Le ton abrupt de cette R brève, peu conforme à la « normalité » prétendue par les grammairres, trouve aussitôt une explication dans l'enchaînement rapide de l'énoncé qui suit : le locuteur veut en finir avec cette Q, préoccupé qu'il est par un autre aspect des noces en perspective.

4.1.1. Dans l'énoncé complexe, une PEN périphérique de bornage thématique, spécialisée dans l'articulation de deux propositions, se positionne régulièrement à la jonction entre Th et Rh, ex.

- (8) *Esko* : (...) *Haa ! kuin Nummisuutarin Esko vihitään, n i i n silloinpa maailma päällensä mällistelee.*
Esko : (...) *Ha ha ! quand l'Esko convole, quand il convole le fils du Savetier de la Lande, alors le monde entier, badaud, n'a plus qu'à rester coi.*

4.2. Différences typologiques

4.2.1. L'ECM, qui est constitué dans les deux langues d'un Rh, jouit en finnois d'une souplesse plus grande quant à sa formation. Il peut par exemple, contrairement à la règle générale, faire abstraction de la copule dans un énoncé équatif, si l'attribut est associé à un pronom d'adresse (2^e pers.) — là où le français devra rétablir un prédicat verbal :

- (9) *Teemu* : *Sinä hunsvotti!*
Va donc fripouille !

Cette tolérance du finnois peut être mise en rapport avec la différence de polarité verbo-nominale entre les deux langues (voir « degrés de phrasiticité », Hakulinen, Karlsson 1979 : 337—339).

4.2.2. Dans un l'énoncé complexe, les détachements, universaux déjà bien répertoriés (Lambrecht 2004), et caractéristiques du style de Kivi (1. supra) jouent un rôle décisif de structuration. Des deux détachements identifiés par les stratégies binaires 1 et binaire 2 (ci-dessus 3), Détachement à gauche (DG) et Détachement à droite (DD), le DD est typologiquement le plus intéressant. Alors que, dans les deux langues, le DG se distingue aisément du Vocatif antéposé, le DD met en œuvre une relation Rh—post-Rh tributaire des différences morphosyntaxiques. Ainsi, en finnois, la contiguïté immédiate du Mn avec le Rh est contrainte par l'absence d'article et la polyvalence de la proforme *se* (à la fois déictique / pron. pers. 3sg) qui en tient lieu dans certains contextes⁵. Dans un exemple tel

- (10) *Topias* : *Kaiketi mun esti siitä perkele, se vanha juoninieikka.*
Topias : *Faut croire que le démon m'en aura empêché, le vieux madré.*

le finnois pourrait difficilement, sans risque d'ambiguïté, insérer une ou plusieurs incises entre l'élément final du bloc-Rh (*perkele*) et le Mn (*se vanha juoninieikka*). Ce serait plus facile pour le français.

5. Questions et réponses dans le dialogue de théâtre

5.1. Analyse de la PI

Une méthode élaborée initialement pour la langue same du Nord, encore prototypique de l'oralité pure — malgré son évolution typologique rapide depuis l'adoption d'une orthographe unifiée en 1979 — a permis de dégager, sur la base d'une analyse de corpus large, une typologie [des Questions (Q) et] des Réponses (R) distinguant **R simple** (délimitée par

⁵ L'émergence d'un article défini est un processus amorcé en finnois depuis plusieurs siècles (voir Laury 2004).

une intonation terminative, ne contient qu'une prédication principale) ≠ **R complexe** (délimitée de même, mais contient deux ou plus de deux prédications coordonnées ou subordonnées) ≠ **R multiple** (succession d'énoncés liés par un tempo rapide). L'analyse des R a conclu à une hiérarchie organisationnelle dominée par le signifiant intonatif, suivi par les PEN — l'ORM n'intervenant que comme troisième facteur. On a pu montrer aussi le rôle informationnel plus que syntaxique de l'ORM dans une grande variété de discours situés sur un continuum //conversation quotidienne — discours médiatisé// et donner **une définition de l'ECM** :
→ Un seul constituant, à fonction de Rh au niveau énonciatif, est nécessaire pour former un ECM ; marqué par une intonation terminative, souvent accompagné d'une PEN, il peut correspondre au prédicat du niveau morphosyntaxique sans être obligatoirement une R. Ex. :

- (11) *Imašgo dat dahká*
'étonnant-hein PEN fait(ind.3sg)'
'ah ça pour sûr'

L'ECM devient à son tour support de ce que nous avons appelé la **stratégie binaire 2**, c'est-à-dire, du point de vue de la paire Q—R, une R constituée d'une formule rhématique « minimale » suivie d'un ou plusieurs constituants de la Q répétés, porteurs d'une intonation mnémématique (« plate »)⁶.

5.2. PI et dialogue de théâtre

Q. Dans quelle mesure cette méthode, élaborée pour l'analyse de la PI, est-elle adaptable au dialogue de théâtre ?

R. a) L'ancrage en linguistique énonciative et cognitive reste pertinent : un dialogue de théâtre étant formé comme tout autre dialogue de Q et de R, l'étude de l'ORM dans la R peut se concevoir comme expansion de la R simple ECM.

b) La délimitation des Q et des R est moins problématique qu'en PI : la ponctuation suffit à signaler la Q et la R. Le dialogue de théâtre est par définition plus structuré et plus ciblé que le dialogue quotidien, puisque ses répliques sont destinées à deux énonciataires distincts (le partenaire scénique et le public).

→ **L'hypothèse sera donc la suivante :**

1) En l'absence de critères prosodiques de repérage⁷, la segmentation du dialogue coïncidera généralement avec la ponctuation de l'écrit. De ce fait, l'ORM devrait jouer un rôle plus décisif pour l'organisation de la phrase et du texte que ce n'est le cas, nous l'avons vu, dans la PI.

2) Cette fonction aisément repérable de l'ORM sera néanmoins brouillée par deux facteurs :

a) la présence a priori plus nombreuse des PEN dans les deux langues fenniques

⁶ Fernandez-Vest 1987 : 390—566 ; 2004b. Néanmoins, dans les langues ouraliennes, l'ORM est relativement rigide au sein du syntagme, ce qui justifie une distinction préalable entre « ordre des mots » et « ordre des constituants » (voir Sörös 2004).

⁷ L'enregistrement in situ (Théâtre National de Finlande, septembre 2002) des *Nummisuutarit* sera soumis à une analyse prosodique ultérieure.

b) le biais introduit dans un texte en langue cible par le processus de la traduction, qui, en dépit de notre préalable 2, tend à atténuer certaines des différences nettes entre le français, langue source, et les deux langues fenniques.

6. Comparaison interlangues des dialogues d'Ionesco : *La cantatrice chauve* / *Fi Kalju laulajatar* / *Es Kiilaspäine lauljatar*

6.1. Structure dialogique de la pièce

La structure de la pièce est celle de quelques dialogues Q—R entre les Martin et les Smith, enrobés dans un ensemble d'échanges, souvent de type monologique, où les exclamations et les « ordres », sans être toujours suivis d'effets, provoquent parfois des réactions assimilables à des R indirectes (voir Exposition de la scène I). Plusieurs scènes, dont la dernière (XI), sont constituées exclusivement d'assertions généralisantes (*Mme M.* — Je peux acheter un couteau de poche pour mon frère, mais vous ne pouvez acheter l'Irlande pour votre grand-père. / *M. S.* — On marche avec les pieds, mais on se réchauffe à l'électricité ou au charbon »), entrecoupées d'impératifs et d'exclamatifs (« *M. S.* — Touche la mouche, mouche pas la touche. / *Mme M.* — Scaramouche ! / *Mme S.* — Sainte-Nitouche !).

D'autres scènes dialoguées sont de longs échanges de formules conventionnelles de « politesse » qui s'achèvent sur une retombée inattendue, génératrice d'absurdisme. Exemple, dans la scène VIII, les supplications adressées au Pompier pour qu'il raconte une dernière anecdote : « *Mme S.*, tombe à ses genoux (...) : Je vous en supplie. / *Le pompier* : Soit. / *M. Smith*, à l'oreille de *Mme Martin*. Il accepte ! Il va encore nous embêter. / *Mme M.* : Zut. / *Mme S.* : Pas de chance. J'ai été trop polie. ». Les seuls dialogues longs constitués de Q et de R se concentrent sur deux scènes : la IV et la VIII. D'architecture très différente, ils permettent des observations à la fois sur l'ORM assertif, et sur l'ORM dialogique proprement dit. Les Q—R de la scène IV sont insérées (« noyées ») dans un flot de litanies répétitives (pièces d'anthologie du Théâtre de l'Absurde) sur le thème de « l'étrange / curieux / bizarre ». La scène VIII en revanche livre une séquence articulée d'échanges de répliques Q et R.

6.2. Différences de traduction

Dans l'ensemble, la traduction finnoise est, « étrangement » (vu le synthétisme morphologique de Fi), plus longue que l'original français. La version finnoise tend à expliciter

a) à l'intérieur de l'énoncé (proposition principale ou subordonnée), le lieu et le temps, ex.

(12) *Mme M.* : Et quand on a sonné la première fois, c'était vous ?

Rouva M. : Ja kun ovikello soi ensimmäisen kerran, olitteko te siellä?

b) dans le texte, les enchaînements entre propositions, soit du point de vue logico-syntaxique,

(13) [*M. M.* : Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, madame, à Manchester, par hasard ?]

Mme M. : C'est très possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester !

- (13a) Rouva M. : *Se on hyvin paljon mahdollista, s i l l ä olen manchesteriläinen.*
soit du point de vue énonciatif,
- (14) M. S. : *Quand j'ai ouvert et que je vous ai vu, c'était bien vous qui aviez sommé ?*
Le pompier : *Oui, c'était moi.*
- (14a) Mr S. : *Kun avasin oven ja näin teidät, n i i n ettekö te ollut soittanut ?*
Palopäällikkö : *Kyllä olin.*

ce que ne fait pas la version estonienne :

- (13b) Pr. M. : *Väga võimalik. Ma olen pärit Manchesterist! Kuid ma tõesti ei mäleta, härra, ma ei söanda öelda, kas ma olen teid seal kohanud või mitte!*
- (14b) Hr. S. : *Kui ma avasin ukse ja teid nägin, olite see teie, kes helistas?*
Tuletõrjuja : *Jaa, see olin mina.*

Un autre facteur, déjà bien étudié, d'allongement et de clarification de la structure, est la multiplicité des **P a r t i c u l e s E n o n c i a t i v e s** (PEN) disponibles en estonien et en finnois. Quasiment absentes du texte français, elles permettent de souligner l'intention de l'énonciateur (pour laquelle le français s'en remet à la prosodie).

- (15) [Mme S. : *Mais pourquoi ne travaille-t-il pas pendant ces trois jours s'il n'y a pas de concurrence ?*]
M. S. : *Je ne peux pas tout savoir. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes !*
- (15a) Mr S. : *Enh ä n minäk ä ä n voi kaikkea tietää. Minun on mahdoton vastata sinun idioottimaisiin kysymyksiisi.*
- (15b) Hr. S. : *Ma pole j u kõiketeadja. Ma pole võimeline vastama kõikidele sinu idiootlikele küsimustele!*

6.3. Similitudes et différences de SI dans les trois langues

6.3.1. Les similitudes

6.3.1.1. ECM / R simple

Dans ce corpus, la R simple à des Q souvent indirectes est très minoritaire. Une seule occurrence nette peut être relevée, dans la scène VIII, de **S I i d e n t i q u e** dans les trois langues :

- (16) [*Le pompier : C'est parce que, excusez-moi, j'ai l'ordre d'éteindre tous les incendies dans la ville.*]
Mme M. : *Tous ?*
Le pompier : *Oui, tous.*
- (16a) Rouva M. : *Kaikkiko ?*
Palopäällikkö : *Kaikki.*
- (16b) Pr. M. : *Kõik?*
Tuletõrjuja : *Jaa, kõik.*

6.3.1.2. R complexe

La SI de ces R, qui prennent la forme d'une assertion longue, est généralement identique dans les trois langues, encore que la structure phrastique puisse être modifiée, exemple :

- (17) [M. Smith : Mais alors comment se fait-il que le docteur s'en soit tiré et que Parker en soit mort ?]
 Mme Smith : Parce que l'opération a réussi chez le docteur et n'a pas réussi chez Parker.
- (17a) Mrs S. : *Koska tohtorin leikkaus onnistui, mutta Parkerin leikkaus epäonnistui.*
- (17b) Proua Smith: *Sellepärast, et doktori peal operatsioon õnnestus, Parkeri peal a g a äpardus.*

Le finnois introduit un élément syntaxique d'opposition (conj. adverbative *mutta*) là où le français intègre partiellement (conj. de coordination + ellipse du pron. pers. S) le parallélisme des deux énoncés en réponse à une Q binaire. L'estonien adopte une position médiane : l'opposition n'est marquée dans le 2^e énoncé que par un adverbe disyllabique. Au plan énonciatif, les trois R peuvent être considérées comme la succession de deux **stratégies binaires 1** (Th—Rh + Th—Rh), reliées plus ou moins fortement selon la langue (coordination ou subordination)⁸.

6.3.2. Les différences

6.3.2.1. Circonstants : longueur et poids sémantique

Les raisons pour lesquelles tel constituant circonstanciel d'un syntagme se déplace en finnois ou en estonien sont diverses: à part quelques cas nets où la position finale d'un mot s'explique par sa longueur, (loi de la tarare), la permutation peut être due soit au changement de segmentation / ponctuation, soit à l'ajout d'un élément (PEN ou adverbe) qui rend nécessaire la contiguïté d'un mot plutôt que d'un autre — voir la Q de l'exemple 13 ci-dessus,

- (18) M. M. : *Ne vous aurais-je pas déjà aperçue, madame, à Manchester, par hasard ?*
 (18a) Herra M. : *Olisinkoh a n nähnyt teidät s a t t u m a l t a Manchesterissä?*
 (18b) Hr. M. : *Proua, kas me pole j u h u s l i k u l t juba Manchesteris kohtunud?*

dans laquelle la variation de l'ORM est maximale entre les langues

F vous-déjà-aperçue-à Manchester-par hasard > Fi nähnyt-teidät-sattumalta-Manchesterissä > Es me-juhuslikult-juba-Manchesteris-kohtunud.

Facteurs de variation entre Fi et Es sont, outre la structure interrogative Fi *-ko* / Es *kas*⁹, la suppression (Fi) ou non (Es) de l'élément *déjà*, et la présence (Fi *-han*) ou l'absence (Es) d'une PEN de connaissance partagée. Une explication simple s'impose au francophone natif : ce jeu de variations est introduit dans les deux langues fenniques par une interprétation erronée de *par hasard* qui, pris au premier degré (= *de façon fortuite*), et

⁸ Une autre interprétation informationnelle possible consisterait à voir dans cette structure parallèle un Th long suivi d'un Rh long, décomposable chacun en binôme Th—Rh, repérables à l'oral par l'intonation intégrative et le marquage particulière de la structure sous-jacente. Ex. : *L'opération a réussi, vous voyez* (PEN), *chez le docteur* (Th) *et n'a pas réussi, vous le savez* (PEN), *chez Parker* (Rh) (cf. Fernandez-Vest 1994 : 202—205; 2004a).

⁹ La différence d'ORM est systématique dans les Q simples : Fi *-ko* enclitique → l'ORM peut être inversé; Es *Kas* en début de phrase → ORM direct (Lindström 2001).

focalisé en Fi devant le nom de lieu (*par hasard à M.*) est encore renforcé en Es par son positionnement devant l'adverbe *déjà*, suivi du nom de lieu + le participe passé du prédicat verbal. Or, dans la Q d'origine, le *par hasard* a une valeur plus légère de PEN de politesse, usuelle en français parlé, qui s'accorde parfaitement avec le ton courtois de la Q (conditionnel + terme d'adresse)¹⁰.

6.3.2.2. Actants 1 et 2 : identification et sélection

La différence principale, déjà observée précisément dans le dialogue de théâtre, porte sur la façon de rendre le support syntaxique du français *c'est ... qui / que*, dont le sens n'est pas automatiquement celui d'une « emphase ». *C'est ... qui / que* peut en effet servir à marquer soit un Th d'identification (*Qui est ce bonhomme là-bas ? — C'est le voisin ↑ qui petite ↓*), un Rh d'opposition contrastive suivi d'un Mn (*Il petite toujours ton frangin ? — C'est le voisin ↓ qui petite →*), ou encore un énoncé entièrement rhématisé (*Qu'est-ce que c'est, ce boucan ? — C'est le voisin qui petite ↓*) — cf. Grünthal-Robert 2004.

Quelles que soient les différences d'interprétation possibles des segments / énoncés / constituants annoncés ou encadrés par ce support syntaxique, nous dirons que, du point de vue sémantique, son rôle est avant tout d'identification sélective ou exclusive. Qu'il s'agisse de distinguer un élément de l'énoncé (le plus souvent SN en F) ou de signaler l'énoncé dans sa globalité (ce que nous appelons « rhématisation totale »), cette sélection, s'appuyant sur une construction syntaxique spécifique, va se refléter dans la variation séquentielle des langues cibles.

Prenons de ceci deux exemples, extraits de la même scène (VIII) et du même contexte (le suspense provoqué par des coups de sonnette anonymes).

(19) *M. S.* : *Quand j'ai ouvert et que je vous ai vu, c'était bien vous qui aviez sonné ?*
Le pompier : *Oui, c'était moi.*

(19a) *Mr S.* : *Kun avasin oven ja näin teidät, n i i n ettekö te ollut soittanut?*
Palopäällikkö : *Kyllä olin.*

(19b) *Hr. S.* : *Kui ma avasin ukse ja teid nägin, olite see teie, kes helistas?*
Tuletõrjuja : *Jaa, see olin mina.*

Les trois versions de cette Q, dont deux sont des traductions, font en réalité trois interprétations (légèrement) différentes de cette situation de « recherche en identité de l'agent ». Toutes trois visent à l'identification de l'Actant 1 d'une action antérieure incluse dans la proposition principale rhématisée (antériorité marquée par le temps verbal composé en F et Fi mais effacée par le prétérit estonien), coréférentiel avec l'Actant 2 d'un SV coordonné dans la subordonnée temporelle initiale. F insiste sur la vérification d'identité (adverbe-PEN *bien* qui sert à vérifier une présupposition), Fi anticipe encore la R par une Q interrogative négative (et introduit une PEN de bornage thématique entre les deux propositions), Es se contente d'une formulation plus neutre (*c'était vous*

¹⁰ L'incidence sur la structure informationnelle des formes de politesse (*madame / proua*, présent en F et Es, absent en Fi, mais conditionnel en F et Fi > indicatif en Es) reste à étudier.

qui ?), moins marquée morphologiquement (sinon par une intonation probable).

Un échange à visée similaire va être initié par Mme Martin :

(20) *Mme M. : Et quand on a sonné la première fois, c'était vous ?*

Le pompier : Non, ce n'était pas moi.

(20a) *Rouva M. : Ja kun ovikello soi ensimmäisen kerran, olitteko te siellä?*

Palopäällikkö. : En ollut.

(20b) *Pr. M. : Ja kui helistati esimest korda, olite see teie?*

Tuletõrjuja : Ei, see ei olnud mina.

La Q de Fi transforme le processus (de recherche en identité) en une interrogation localisante (*c'était vous ? > étiez-vous là ?*), qui justifie la R négative brève *je-ne pas-été*. Es préserve la charge sémantique et la structure syntaxique de F.

Un 3^e échange sur le sujet, initié par la même Mme Martin, va clôturer momentanément cette recherche en identité.

(21) [*Mme M. : Est-ce que vous avez entendu sonner la deuxième fois ?*]

Le pompier : Oui, ce n'était pas moi non plus. Et il n'y avait toujours personne.

(21a) *Palopäällikkö : Kuulin, mutta silloin k a a n en itse soittanut. Ei k ä silloin k a a n ollut ketään.*

(21b) *Tuletõrjuja. : Jaa, k u i d k a seekord polnud see mina. Ja üleüldse polnud ukse taga kedagi.*

La Q de F porte sur un phénomène perceptif et non sur l'identité du sonneur : sans le cotexte antérieur, rappelé dans cette Q par la mention d'une *deuxième fois*, la R la plus normale confirmerait ou infirmerait le fait d'*avoir entendu*. L'ellipse opérée par le Pompier qui concatène une R positive sur la perception avec un enchaînement négatif rapide sur l'identité montre bien qu'il est désormais conscient de l'implication (/l'enjeu) de cette Q, ce qu'il confirme lui-même en ajoutant un 2^e énoncé négatif. En Fi la R se fait d'emblée plus explicite : elle répond sur l'action de sonner, et sature l'énoncé de connecteurs (conj. adversative *mutta*) et de marqueurs énonciatifs (+ 2^e PEN *-kaan* dans le 2^e énoncé). L'estonien traduit plus littéralement la R de F, mais ajoute une conjonction adversative, et inverse l'ORM //identification sélective négative + négation corrélatrice *ne... plus //* en explicitant et thématisant la négation corrélatrice *cette fois-là non plus + pas moi*.

Un dernier exemple prouve que

→ l'identification sélective d'un agent, que favorise l'existence d'une construction spécifique en français, ne correspond pas à un mécanisme morpho-syntaxique univoque dans une langue qui ne dispose pas de cette construction.

(22) *M. M. : Ce n'était pas vous, chère madame, la dame qui m'avait prié de mettre sa valise dans le filet et qui ensuite m'a remercié et m'a permis de fumer ?*

Mme M. : Mais si, ça devait être moi, monsieur !

(22a) *Mr M. : Ette k a i se v a i n ollut te, joka pyysitte minua panemaan laukkunne ylös ja joka sitten kiitti minua ja antoi minulle luvan tupakoida?*

Mrs M. : Minun h a n se täytyi olla, (...)

(22b) *Hr. M. : Kas polnud see s i i s teie, kallis proua, kes palus oma kohvri võrku tõsta, seejärel mind tänas ja lubas mul suitsetada?*

Pr. M. : L o o m u l i k u l t pidin see olema mina, härra!

F (M. M.) demande *Ce n'était pas vous... la dame... qui ?* et l'inconnue (en fait Mme M.) répond : *Mais si*. En Fi, la Q et la R sont balisées par des PEN, ce qui, comme on l'a montré déjà dans la PI (cf. 5.1. supra) a pour effet de marginaliser le rôle de l'ORM : 2 PEN (*kai* 'probablement, n'est-ce pas ?', *vain* 'seulement, au fond') dans la Q, 1 PEN dans la R (*-han* 'en effet, c'est sûr'). Le marquage énonciatif de Es est plus léger : 1 PEN supplémentaire (*siis* 'alors, ainsi') dans la Q, un adverbe de modalisation (*loomulikult* 'naturellement') dans la R à la place du *Mais si* initial de F.

7. Comparaison interlangues des dialogues de Kivi : *Nummisuutarit / Nõmmekingsepääd / Les Savetiers de la Lande*

7.1. Structure dialogique

La synopsis de la comédie *Les Savetiers de la Lande* est classique: autour d'une cellule familiale, de jeunes couples à faire ou à défaire, des parents perdus, un « Monsieur le Chantre » savant et pédant. Deux intrigues principales se rejoignent à l'Acte IV ; à l'Acte V ce sont les retrouvailles et la réconciliation. La structure dialogique est plus nette que dans *La cantatrice chauve* : chacun des cinq actes est constitué essentiellement de tours de parole faisant alterner Q et R, prolongés éventuellement par des commentaires brefs. Les monologues longs (« de théâtre ») sont rares, dus essentiellement à l'anti-héros Esko (exaltation de la « joie nuptiale », première beuverie — monologues fameux « Ainsi va le monde... », Acte I, et « Femme, tu m'as trompé, tu as rempli ma poitrine de vipères, de lézards et de grenouilles... », Acte II). L'une des originalités du dialogue, en dehors des joutes oratoires (entre Esko et Jaakko à l'Acte II par exemple) qui produisent une quantité non négligeable de Rh argumentatifs, est le développement récurrent d'échanges à trois ou trilogues, un genre dialogique inexistant chez Ionesco (6.2.3. infra).

7.2. Différences de traduction

Aucune différence notable ne ressort de la comparaison des trois textes. La traduction estonienne est fidèle à l'original, tant pour la syntaxe que pour les stratégies énonciatives. La traduction française, qui privilégie le style oral du texte, est amenée parfois à modifier la structure syntaxique pour idiomatiser le texte, sans qu'une tendance nette se dégage de la transformation.

7.3. Similitudes et différences de SI

Etendant aux trois langues l'analyse de SI déjà réalisée pour la contrastivité finnois-français, nous extrayons de ces trilogues, qui alternent dans l'Acte I avec des dialogues, quelques exemples contrastifs prototypiques.

7.3.1. Certains trilogues sont en fait des échanges à deux, en présence d'un 3^e personnage qui, n'intervenant qu'en cas de « crise » majeure (interjection ou terme d'adresse), ne perturbe pas le déroulement de l'échange, ex.

- (23) *Sepeteus* : *Vastaa minua, poika! Mikä on häitten tarkoitus?(...)*
Esko : *Peli ja musiikki ja palavat olkilyhtyeet aidanseipäissä.*
Sepeteus : *Poika! Punnitse sanasi!*
Topias : *Esko!*

dans lequel la séquence interne des tours de parole est identique dans les trois langues (mis à part quelques variantes morphologiques mineures — possessif postposé en Fi ≠ antéposé en Es...)

7.3.2. Une autre catégorie de trilogues, impliquant activement l'ensemble des protagonistes présents, induit une SI plus complexe, ex

- (24) *Esko* : *Ehkä on hän käynyt Junttihuhdassa koiranpenikkoja katsomassa. (...) Ehkä kylpöi hän myös samassa, ja sopih a n se hyvink i.*
Iivari : *Hyvin juuri ja hyvää löylyä olik i n, vaikka sain vähän höyryä päähäni.*
Martta : *Viinan höyryä. Sinä vintiö (...)*
- (24b) *Esko* : *P'têt' ben qu'il y est allé, à Junttihuhta, voir les petits chiots. (...) Et p'têt' ben qu'il en a profité pour prendre un sauna, y a pas de mal à ça.*
Iivari : *Eh non, y a pas de mal, d'ailleurs le bain il n'était pas mal non plus, même si la vapeur m'est un peu montée aux cervelles.*
Martta : *La vapeur de l'alcool, oui. Dis-donc, mauvais sujet (...)*

La mère, prête à bastonner son fils Iivari (retour d'une équipée nocturne), met en doute sa « visite aux voisins », mais l'autre fils Esko vient à la rescousse. Ceci donne lieu à la production dans les différentes langues d'assertions rhématiques de structure variable (ex. Fi *sopih a n se hyvink i (n)*, la confirmation s'appuie sur la paire particulière *-han... -kin* (vérification de présupposition, inexploitable dans le Rh français). L'argumentation par opposition de Rh (voir 4.1.1.) fait appel aussi à des procédés idiomatiques variables :

Martta : *Viinan höyryä, stratégie binaire 2 Rh—Mn*
Martta : *La vapeur de l'alcool, oui, Rh dont la valeur d'opposition est renforcée par une particule d'affirmation / confirmation.*

7.3.3. Un élément original de détournement récurrent de la structure dialogique est la complicité entre père Topias et fils Esko (solidarité des « mal compris — mal aimés »). Leurs tours de parole-commentaires, destinés à vérifier ou réaffirmer l'entente mutuelle, livrent des stratégies énonciatives différenciées qui perturbent la linéarité de l'échange Q—R. Ex. :

- (25) [*Esko* : *Minä otan tärkeän askeleen, pappa. (...)*]
Topias : *Minä ymmärrän. Sinä tarkoitat sitä suurta muutosta kuin sinulle nyt tapahtuva on, koska aviosäätyn rupeet; t ä m ä o n s e t ä r k e ä a s k e l.*
Esko : *Sitäh ä n minä tarkoitan.*
- (25a) [*Esko* : *Ma astun tähtsa sammu, papa. (...)*]
Topias : *Ma mõistan. Sa mõtled seda suurt muudatust, mis sinuga nüüd sünnib, kui sa abielu-seisusse astud; s e e o n t ä h t i s s a m m.*
Esko : *Just seda ma mõtlen.*
- (25b) [*Esko* : *Je vais franchir un grand pas, Papa. (...)*]
Topias : *J'entends bien. Tu veux dire ce grand changement qui va intervenir dans ta vie maintenant que tu t'embarques dans le mariage. C'est ça ton grand pas.*
Esko : *C'est ça même, c'est bien ça.*

Avec la 2^e réplique de Topias, nous retrouvons la problématique de la « mise en valeur » par identification ou sélection, déjà abordée pour *La cantatrice chauve* (6.1.3. supra). Topias, soucieux d'entériner (*Minä ymmärrän*) l'effort de « désambiguïation » fourni par Esko, produit un long énoncé-glose qui paraphrase la perspective du mariage, et demande à son tour une confirmation *du grand* pas ainsi glosé, en le présentant sous la forme d'une stratégie binaire 2 — confirmation qu'apporte sans hésiter Esko : énoncé-Rh à deux constituants (O + PEN, suivi de S + P). La SI de cet énoncé est **identique dans les trois langues** — avec quelques variations morphologiques (Fi PEN enclitique > Es adverbe *just*) ; renforcement de l'énoncé par répétition en F).

L'énoncé rhématique intermédiaire est, en revanche, différent selon les langues.

1) La traduction F (*C'est ça, ton grand pas*) colle de très près (avec ajout d'appropriation (= citation) du *du grand* par le possessif *ton*) à la SI de Fi : il s'agit d'un énoncé d'identification, de stratégie binaire 2, Rh—Mn, dans lequel la fonction mnémématique-type, qui est de cohésion discursive circulaire par « bouclage », est à l'œuvre.

2) L'énoncé estonien est moins transparent : cet énoncé conclusif peut être interprété, en fonction de sa prosodie,

a) soit comme un binôme d'identification, *see* (Rh ↓) + *on tähtis samm* (Mn →)

b) soit comme un énoncé équatif (*c'est un pas important*), commentaire approbatif de type Th ↑ — Rh ↓, qui porte sur l'ensemble de la situation résumée par la glose précédente, sans se référer explicitement (citation) à l'assertion initiale d'Esko.

8. Conclusion

En résumé, notre hypothèse (5.2) a pu être globalement vérifiée. L'absence flagrante d'énoncés détachés dans les dialogues de *La Cantatrice chauve* — en dépit de l'objectif avoué de « désarticulation du langage » de son auteur —, de même que l'incidence faible des R au sens strict dans ce dialogue confirment l'impression d'oralité distancée, à la différence des *Nummisuutarit* qui exploitent l'infinie variation de l'ORM et les marquages énonciatifs spécifiques de la Parole Impromptue. La différence de degré d'oralité ainsi dégagée sur la base d'un critère souvent considéré comme « syntaxique », l'ORM, mais dont nous espérons avoir montré la dimension principalement informationnelle, nous amène à réaffirmer l'intérêt pour la recherche en typologie de corpus d' « oral simulé », et de textes traduits (voir nos préalables, 1. supra). Ces différences, et aussi l'incertitude d'interprétation en termes de structuration informationnelle qu'elles génèrent soulignent l'importance d'une mise en contexte (ou d'un « maintien en cotexte ») des énoncés dont on ambitionne d'étudier l'ORM en contrastivité... et la nécessité de vérifier certaines hypothèses par une étude prosodique des énoncés dialogiques produits. Nous sommes enfin conscientes de la nécessité d'avoir recours aujourd'hui, en Linguistique de corpus, à des méthodes statistiques, dont l'adoption nous a néanmoins paru prématurée à ce stade expérimental d'une théorie novatrice sur l'ORM.

Corpus

E. I o n e s c o, La cantatrice chauve. — La cantatrice chauve suivi de La leçon. Collection Folio, Gallimard 1993 [1954], 7—81 ; E. I o n e s c o, Kaljulaulajatar. Traduction finnoise par Hilikka-Maija Laitinen, Suomen Teatteriliitto r.y. (inédit) ; E. I o n e s c o, Kiilaspäine lauljatar. — Kiilaspäine lauljatar. Traduction estonienne par Guido Ivandi, Tallinn s.d., 9—49 ; Kootut teokset I—IV, Helsinki 1944—1951 (SKST 138) ; A. K i v i, Nummisuutarit. Komedia viidessä näytöksessä. Eripainos Aleksis Kiven « Koottujen teosten » II osasta, Helsinki 1966 (1864) ; A. K i v i, Nõmmekingsepad. Tõlk. Friedebert Tuglas, Tallinn 1957 ; A. K i v i, Les Savetiers de la Lande. Préface, Introduction et notes de M. M. Jocelyne Fernandez, Rennes 1979 (Laboratoire d'Etudes Théâtrales de l'Université de Haute-Bretagne. Documents) ; à paraître dans Le théâtre d'Aleksis Kivi, Paris.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- E r e l t, M., K a s i k, R., M e t s l a n g, H., R a j a n d i, H., R o s s, K., S a a r i, H., T a e l, K., V a r e, S., 1993, Eesti keele grammatika II. Süntaks. Lisa: kiri, Tallinn (= EKG II).
- D u v a l l o n, O., C h a l v i n, A. 2004, La réalisation zéro du pronom sujet de première et de deuxième personne du singulier en finnois et en estonien parlés. — LU XL, 270—286.
- E s s l i n, M. 1971, Théâtre de l'Absurde, Paris.
- Estonian Language, Tallinn 2003 (Linguistica Uralica. Supplementary Series, volume 1).
- F e r n a n d e z- V e s t, M. M. J. 1971, Le théâtre radiophonique d'expression suédoise en Finlande. Contribution originale à la pensée théâtrale du XXe siècle, Paris (Doctorat de IIIe cycle, Université de Paris-Sorbonne).
- 1979, De la sauna sur la lande à la scène nationale finlandaise : l'oeuvre d'Aleksis Kivi. — Théâtre populaire 1, Paris (Laboratoire d'Etudes Théâtrales de l'Université de Haute-Bretagne), 78—87.
- 1987, La Finlande trilingue 1. Le discours des Sames. Oralité, contrastes, énonciation, Paris.
- 1994, Les Particules Énonciatives dans la construction du discours, Paris, (PUF. Linguistique nouvelle).
- 2000, Déixis, interaction, grammaticalisation : le cas des particules énonciatives en same du Nord et en finnois. — Grammaticalisation aréale et sémantique cognitive: les langues fenniques et sames. Areal Grammaticalization and Cognitive Semantics: the Finnic and Sami Languages. Actes du Colloque International du C.N.R.S. tenu les 9 et 10 avril 1999 en Sorbonne, Tallinn (Ural — Ural 1), 65—80.
- 2004a, Mnémème, Antitopic : Le post-Rhème, de l'énoncé au texte. — Structure Informationnelle et Particules Enonciatives — essai de typologie, Paris 2004 (Grammaire & Cognition 1—2), 65—104.
- 2004b, Information Structure and Typological Change : Northern Sami Challenged by Indo-European Models. — Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive. — The Uralic Languages Today. A linguistic and Cognitive Approach, Paris 2004 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Etudes), 563—576.
- 2004c, (avec A. Arleo) De quelques particules anglaises et françaises dans le dialogue cinématographique : Hannah and Her Sisters / Hannah et ses sœurs de Woody Allen. — Structure Informationnelle et Particules Enonciatives — essai de typologie, Paris 2004 (Grammaire & Cognition 1—2), 243—285.
- 2004d, The Information Structure of Bilingual Meaning. A Constructivist Approach to Californian Finnish Conversation. — Approaches to Cognition through Text and Discourse, Berlin—New York (Trends in Linguistics. Studies and Monographs 147), 49—78.
- 2004e, Structure informationnelle et dialogue théâtral émergent : les stratégies énonciatives des Savetiers de la Lande (Aleksis Kivi, Nummi-

- suutarit, 1864). — Actes du VI^e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive, Helsinki (Publications du Département des langues romanes 15), 104—122.
- Grammaticalisation aréale et sémantique cognitive: les langues fenniques et sames. Areal Grammaticalization and Cognitive Semantics: the Finnic and Sami Languages. Actes du Colloque International du C.N.R.S. tenu les 9 et 10 avril 1999 en Sorbonne, Tallinn (Oural — Ural 1).
- Greenberg, J. H. 1966, Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. — *Universals of Language*, Cambridge, Massachusetts.
- Grünthal-Robert, T. 1997, Particules énonciatives en français, en finnois et en estonien. Thèse pour le Doctorat, Université Paris III — Sorbonne Nouvelle.
- 2000, Grammaticalisation des particules énonciatives. — Grammaticalisation aréale et sémantique cognitive: les langues fenniques et sames. Areal Grammaticalization and Cognitive Semantics: the Finnic and Sami Languages. Actes du Colloque International du C.N.R.S. tenu les 9 et 10 avril 1999 en Sorbonne, Tallinn (Oural — Ural 1), 81—94.
- 2004, Les particules énonciatives du dialogue théâtral en français — estonien — finnois. — *Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive. — The Uralic Languages Today. A linguistic and Cognitive Approach*, Paris 2004 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études), 577—585.
- Hakulinen, A., Karlsson, F. 1979, *Nyky-suomen lauseoppi*, Helsinki (SKST 350).
- Hakulinen, A., Karlsson, F., Vilku, M. 1980, *Suomen tekstilauseiden piirteitä: kvantitatiivinen tutkimus*, Helsinki (Helsingin yliopiston kielitieteen laitoksen julkaisuja 6).
- Härmä, J., 2004, Les acquis de la linguistique contrastive finnois-français. — *Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive. — The Uralic Languages Today. A linguistic and Cognitive Approach*, Paris 2004 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études), 347—354.
- Huumo, T. 1993, Suomen ja viron kontrastiivista sanajärjestysvertailua. — *Studia comparativa linguarum orbis maris baltici 1*, Turku (Publications of the Department of Finnish and General Linguistics of the University of Turku, 43), 97—158.
- Ionesco, E. 1962, *Notes et contre-notes*, Paris.
- Koivisto, H. 1966, Aleksis Kiven kielen irrallisista aineksista, Helsinki (Suomi 111 3).
- Lambrecht, K. 1994, *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referent*, Cambridge (Cambridge Studies in Linguistics 71).
- 2004, Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées. — *Structure Informationnelle et Particules Énonciatives — essai de typologie*, Paris 2004 (Grammaire & Cognition 1—2).
- Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive — The Uralic Languages Today. A Linguistic and Cognitive Approach*, Paris 2004 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études).
- Laury, R. 2004, Deixis and Definiteness. The Development of a Definite Article in Spoken Finnish. — *Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive — The Uralic Languages Today. A Linguistic and Cognitive Approach*, Paris 2004 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études), 301—314.
- Leino, P. 1982, *Suomen kielen lohkolause*, Helsinki.
- Lindström, L. 2000, Narratiiv ja selle sõnajärg. — *KK*, 190—200.
- 2001, Grammaticalization of *või/vä*-Questions in Estonian. — *Papers in Estonian Cognitive Linguistics*, Tartu (tartu Ülikooli üldkeeleteaduse õppetooli toimetised 2), 90—118.
- Sauvageot, A. 1949, *Esquisse de la langue finnoise*, Paris.

- S ö r é s, A. 2004, La Structure Informationnelle du hongrois. — Les langues ouraliennes aujourd'hui. Approche linguistique et cognitive — The Uralic Languages Today. A Linguistic and Cognitive Approach, Paris 2004 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Etudes), 517—532.
- Structure Informationnelle et Particules Enonciatives — essai de typologie, Paris 2004 (Grammaire & Cognition 1—2).
- T a e l, K. 1988, Sõnajärjemallid eesti keeles (võrrelduna soome keelega), Tallinn (Preprint KKI-56).
- 1990, An Approach to Word Order problems in Estonian, Tallinn (Preprint KKI-66).
- T i a i n e n-D u v a l l o n, O. 2002, Le pronom anaphorique et l'architecture de l'oral en finnois et en français. Thèse de Doctorat non publiée, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes.
- V i l k u n a, M. 1989, Free Word Order in Finnish: Its syntax and Discourse Functions, Helsinki.

M. M. ЖОЗЛИН ФЕРНАНДЕС-ВЕСТ, ТИЙУ ГРЮНТАЛ-РОБЕРТ (Париж)

**ТИПОЛОГИЯ ПОРЯДКА СЛОВ И ИСКУССТВЕННЫЙ
(СИМУЛИРОВАННЫЙ) ДИАЛОГ.
ЭССЕ О СЦЕНИЧЕСКИХ ДИАЛОГАХ
НА ЭСТОНСКОМ, ФРАНЦУЗСКОМ И ФИНСКОМ ЯЗЫКАХ**

Статью открывает формулировка посылочного принципа: искусственный диалог и переводный текст адекватны как материал для исследования типологии языков. Далее авторы делают попытку проанализировать трехязычный корпус сценических диалогов, с помощью методики, разработанной для исследования порядка слов в устном финно-угорском языке (северносаамском). С этой целью они выбрали две пьесы — «Nummisuutarit» (Сапожники из пустоши, 1864) финского писателя Алексиса Киви и «La cantatrice chauve» (Лысая певичка, 1950) французского драматурга-абсурдиста Эжена Йонеско — и их переводы на рассматриваемые языки. Описаны также теоретические и прагматические рамки работы: информационная структура базируется на трех понятиях прагматического дискурса: тема — рема — мнема. На основе информационной структуры симулированных диалогов анализируются сходства и различия схем порядка слов, которые можно интерпретировать с помощью универсальных тенденций или типологических свойств. Первоначальный анализ степени устной речи и специфических маркеров в трех языках подтверждает вывод о примарности прагматико-информативного подхода в отношении порядка слов, который до сих пор считался по традиции прежде всего синтаксическим явлением.